

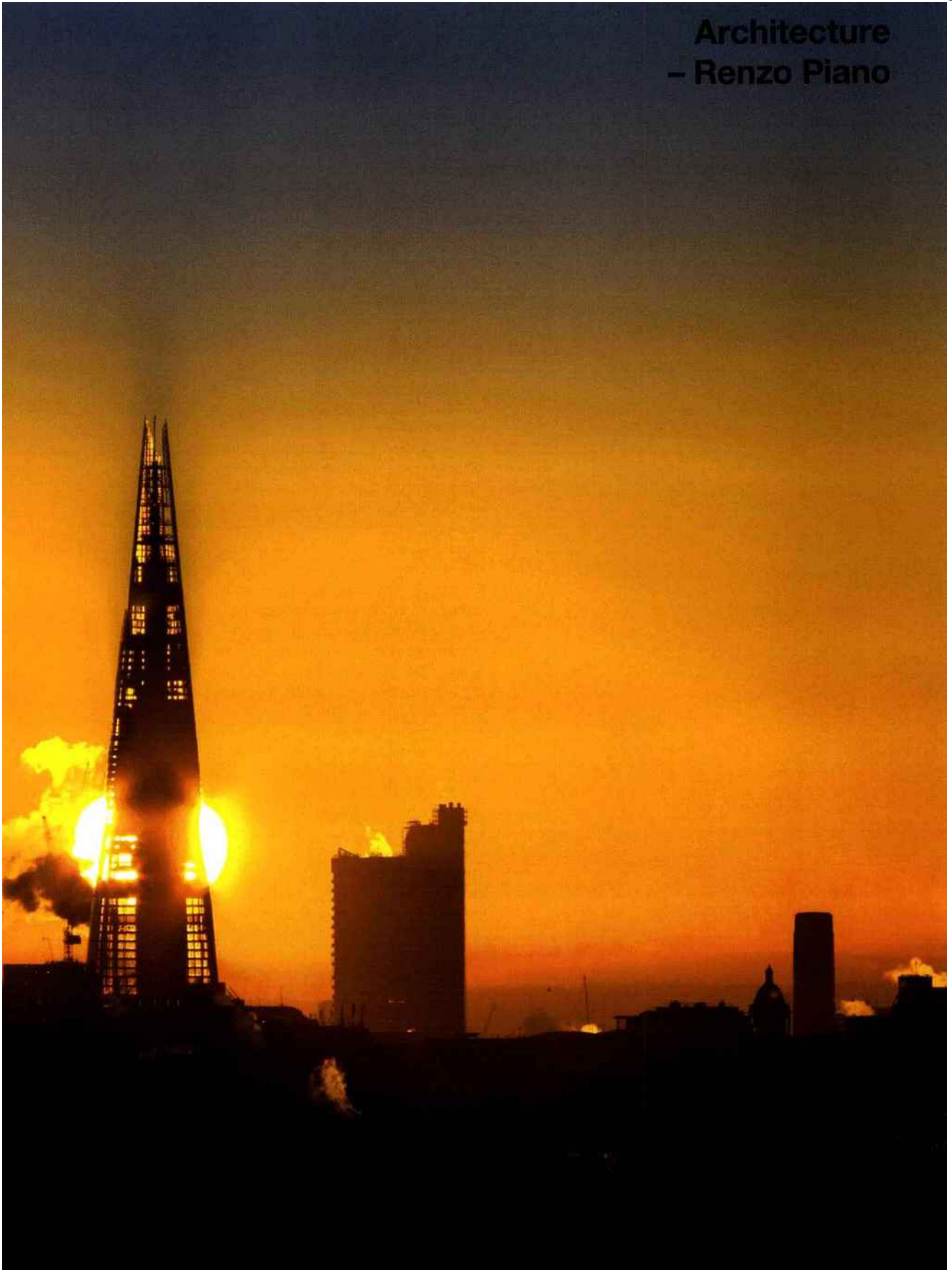


**Dans la course mondiale
aux constructions toujours plus
spectaculaires, Londres
brandit son Shard, qui tutoie
les cieux. Réalisée par
l'immense Renzo Piano, cette
tour, haute de 310 mètres,
est la nouvelle icône du genre.**

PAR MARIE LE FORT



Architecture – Renzo Piano



Architecture – Renzo Piano

Tutoyer les sommets est l'apanage des grands. Et pour ériger la tour la plus élevée de l'Union européenne, haute de trois cent dix mètres, il fallait un humble géant : Renzo Piano. Si les quotidiens internationaux titraient, au fil des mois derniers, *“Londres dispose de sa tour Eiffel”* [Le Monde, juillet 2012] ou *“Le Shard est la cathédrale Saint-Paul de notre temps”* [The Guardian, août 2012], c'est parce que, dans l'histoire contemporaine, il n'existe aucun projet sur le continent européen qui ait eu cette audace formelle : changer le visage d'une cité en bâtissant pareil édifice en plein centre-ville. Construire haut, au cœur d'une capitale, était davantage la dynamique du XIX^e siècle, nourrie par les différentes révolutions industrielles et économiques. Aujourd'hui, la tendance est à la préservation. Renouant tout de même avec cette idée, le Shard – ou la London Bridge Tower comme elle s'appelait à l'origine –, est construit sur un ancien site ferroviaire abandonné. *“L'idée du maire de Londres était de faire 'grandir' la mégalopole de l'intérieur en réhabilitant ses sites vacants, plutôt que de l'étendre à l'infini.*

Sa politique visait à densifier le cœur urbain de manière verticale. D'ailleurs nous n'avions pas le choix : au regard de l'étroitesse de l'espace au sol, construire une tour s'imposait naturellement”, se souvient Renzo Piano.

Avec cette “écharde de verre”, c'est donc avec clairvoyance et un brin de folie que l'architecte italien a décidé d'offrir un repère, voire un symbole, aux quartiers sud de Londres, traditionnellement pauvres. Restait à maîtriser l'impact visuel, tout en offrant un élan et une perspective à la Tamise. *“En tant qu'architecte, il faut particulièrement faire attention. [...] Ce n'est pas comme peindre un tableau que l'on peut choisir de ne pas regarder, ou composer une musique insipide que l'on oubliera. Un immeuble laid, lui, reste devant nous, et nous sommes bien obligés de le voir. Cette présence physique dans la ville est une lourde responsabilité, y compris pour les générations futures”,* explique Renzo Piano, comme un manifeste, dans son ouvrage *Désobéissance de l'architecte* (éd. Arléa).

Au sein de cet immense éperon cristallin sont réunis

différents lieux d'une mixité exemplaire : le Shard abrite à la fois des bureaux, des logements de luxe, un hôtel, plusieurs restaurants et un belvédère public. Véritable ville verticale, comme l'architecte aime à le rappeler, la tour a été imaginée comme un lieu de vie et embrasse un nouveau modèle écologique. *“Pendant la genèse du projet, nous avons aussi bien exprimé l'importance de nous inscrire en vis-à-vis de la cathédrale Saint-Paul – un bâtiment décrié, à l'époque, pour son gigantisme et ses formes modernes, doit-on le rappeler ? – que le besoin d'ériger une tour écologique. Nous avons même discuté de poésie en évoquant le profil des anciens bateaux à voiles amarrés en contrebas. De tout cela est née l'envie de construire un repère qui s'élèverait comme une voile dans le ciel. Facettées, ses façades translucides reflètent aujourd'hui les changements du ciel, explique Renzo Piano. Son toit ne devait pas être plan : l'idée d'une forme finie aurait rendu la tour agressive. Je voulais qu'elle ne soit pas tout à fait sûre, qu'elle hésite, qu'elle entaille le ciel et les nuages, qu'elle joue avec les airs, qu'elle en révèle la nature changeante”,* poursuit l'architecte génois. Comme un capteur lumineux, le Shard réfléchit la lumière ou, quand le temps change, se colore d'un voile laiteux. Évoquant également l'éperon rocheux du pic du Midi, la tour située en face de la City est visible à des kilomètres. *“Aller vers l'inconnu, c'est se heurter à l'opinion publique : nous avons reçu de sévères critiques, nous avons été accusés de défigurer Londres – surtout quand le cœur en béton a été érigé et que la façade 'effacée' n'était pas encore en place –, d'en transpercer le cœur d'un aiguillon de verre. Et s'il est vrai que nous avons transformé la ville, nous l'avons fait dans le respect du tissu urbain. Comme le Centre Pompidou, qui incarnait un changement culturel fort – et la manière dont nous regardions les institutions artistiques dans les années 70 –, l'idée de la ville change”,* conclut Renzo Piano. Londres a aujourd'hui son Empire State Building : un repère urbain fort, né d'un esprit visionnaire, qui veille désormais sur la capitale de l'Angleterre.

